

Y'A-T-IL DES USAGES DE L'EAU PRIORITAIRES ?

L'eau est utilisée pour de nombreuses activités : par chacun d'entre nous pour l'alimentation et l'hygiène, pour produire de l'énergie, dans diverses industries, en agriculture pour l'abreuvement du bétail et pour l'irrigation, pour de nombreux loisirs, etc.

D'après la loi en France, d'une part **l'eau est un bien commun** et d'autre part **les usages de l'eau sont hiérarchisés**, afin que de l'eau soit disponible en priorité pour assurer dans l'ordre :

1. L'accès à l'eau potable pour l'alimentation, la santé et la salubrité publique ;
2. Le bon état des milieux aquatiques ;
3. Les usages économiques et de loisirs.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE A-T-IL UN EFFET SUR LA DISPONIBILITE EN EAU ?

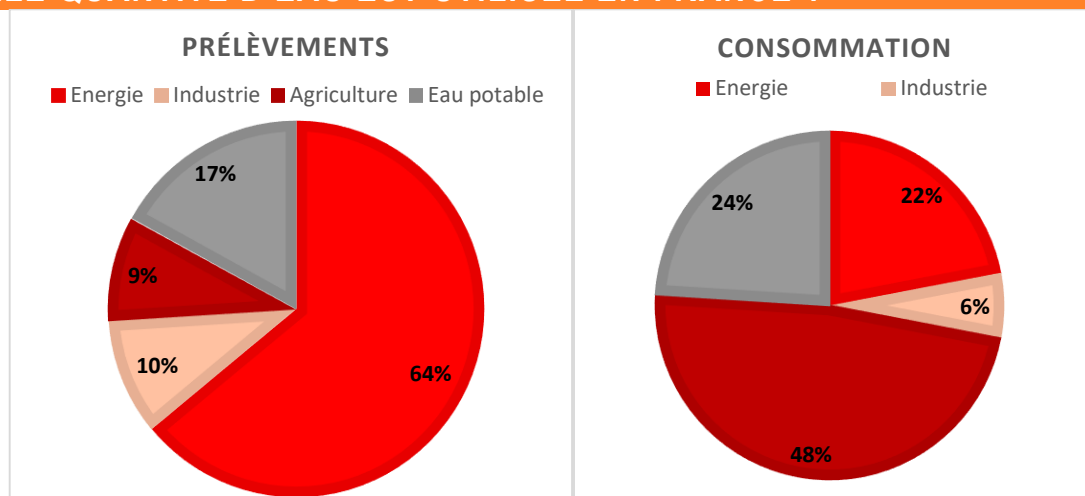
Cet ordre de priorité donné à l'utilisation de l'eau a toute son importance dans le contexte actuel de changement climatique. Ce dernier a une **influence sur la disponibilité de la ressource en eau**. Il se traduit par une augmentation de la fréquence et de l'intensité de phénomènes de fortes pluies et par des périodes de sécheresse plus longues et plus intenses.

Le changement climatique **perturbe donc le cycle naturel de l'eau**, ce qui a des **effets néfastes sur** :

- **Les milieux aquatiques** : ils doivent faire face à des périodes de très basses eaux, portant atteinte à la vie aquatique ;
- **Les nappes d'eau souterraines** : elles se rechargent naturellement par infiltration de l'eau dans le sol, mais lors de pluies intenses l'eau n'a pas le temps de s'infiltrer et va ruisseler sur le sol ;
- **Nos activités**, qui nécessitent souvent un accès à l'eau constant en toutes saisons.

Les effets du changement climatique sur le cycle de l'eau sont amplifiés par les activités humaines, pour lesquelles de l'eau est prélevée dans les milieux ou dans les nappes, parfois avec excès, les laissant à sec. Il devient urgent **d'adapter nos pratiques aux ressources en eau disponible, et non l'inverse !**

QUELLE QUANTITE D'EAU EST UTILISEE EN FRANCE ?



Consommation et prélèvements d'eau en France¹

¹ Sources : Agences de l'eau / SOeS 2012 (données prélèvements) et Rapport annuel 2010 du Conseil d'État (données consommations)

L'eau est prélevée pour diverses activités, mais dans certains cas cette eau est rendue après usage (c'est le cas par exemple de l'eau de refroidissement des centrales de production d'électricité, qui est rejetée dans les rivières une fois utilisée) et dans d'autres cas elle n'est pas rendue (c'est le cas en agriculture où par exemple l'eau utilisée pour abreuver le bétail n'est pas restituée).

L'impact des activités sur le cycle de l'eau et sur la disponibilité de la ressource est bien **plus important lorsque l'eau est consommée**. Les chiffres montrent que le secteur agricole consomme presque la moitié de l'eau en France. Cela devient problématique dans ce contexte de moindre accès à la ressource en eau.

COMMENT LE SECTEUR AGRICOLE PEUT-IL S'ADAPTER A LA RESSOURCE EN EAU DISPONIBLE ?

Le maître-mot est l'**économie** !

Ces dernières années ont montré que les ressources en eau étaient parfois au plus bas, souvent pendant l'été, au moment où des cultures nécessitent de l'eau pour pousser. Face à cela, il devient urgent d'**adapter les cultures à la ressource disponible**, en cultivant des espèces moins gourmandes en eau. Les **systèmes d'irrigations** peuvent aussi être **optimisés** pour gaspiller moins d'eau.

Depuis plusieurs années, pour satisfaire ses besoins en eau, le secteur agricole mise sur la construction de réserves artificielles d'eau. Elles sont remplies en hiver, par pompage dans les milieux aquatiques ou dans les nappes d'eau souterraines, afin d'avoir des réserves disponibles en été. L'année 2017, avec un hiver très sec, a montré l'inadaptation de ce système : faute de pluies, les réserves n'ont pu être remplies. Ce n'est pas une solution à long terme. Par ailleurs, ce système constitue l'accaparement d'eau, bien commun, pour un usage privé, parfois même au détriment des usages prioritaires, ce qui va à l'encontre de la loi. Par ailleurs, ces systèmes coûtent très cher et sont financés en partie par de l'argent public...

ET LES MILIEUX NATURELS DANS TOUT ÇA ?

Les milieux naturels sont les premiers à souffrir du manque d'eau, car même sans compter les effets du changement climatique, les activités humaines prélèvent de l'eau sans se soucier des impacts sur ces milieux. Pourtant, ils constituent des **atouts majeurs dans notre adaptation aux effets du changement climatique**.

Par exemple, **les zones humides agissent comme des éponges** : elles absorbent l'eau en période de fortes pluies, limitant ainsi les inondations, et elles relâchent l'eau en période de sécheresse. Les cours d'eau sont naturellement accompagnés d'espaces pour dissiper les crues et ainsi limiter les inondations. Par ailleurs, les milieux aquatiques et humides sont des interfaces essentielles pour recharger les nappes d'eau souterraines.

Il est important de protéger et restaurer les milieux naturels pour **leur permettre de remplir pleinement ces rôles**, qui deviennent **essentiels dans le contexte actuel**. Ils constituent **des solutions simples, efficaces** et surtout bien plus **économiques** que la construction de réservoirs, digues, etc.

Pour aller plus loin : retrouvez sur fne.asso.fr le dossier « **Les zones humides, précieuses alliées des villes face aux canicules, inondations, pollutions...** » (lien direct <https://www.fne.asso.fr/dossiers/zones-humides-pr%C3%A9server-urbanisation-inondation-canicule-secheresse>)